



“
Sortons des tombeaux
la mémoire de ceux
qui y sont enclos”

Bertold d'Argenteu.





Portrait de
Gérard T.
par
Serg (Pineau)



GERARD TOUBLANC

1935 1965

L'Avenir de LA
Bretagne
9 sept. 1965

En Bretagne... Quimper

ELDÉ

vêtements de qualité

vendus dans les bonnes maisons

Gérard TOUBLANC n'est plus

LA nouvelle de la mort de Gérard Toublanc nous a brutalement surpris. Il y a peu encore, il nous annonçait un grave accident d'automobile qui l'avait laissé entre la vie et la mort pendant deux jours, mais dont il se remettait peu à peu. Et puis ce fut ce lamentable, horrible événement. Il est mort loin de cette Bretagne pour qui il avait tant lutté, en terre étrangère. Peu de monde à son enterrement : sa mère, quelques amis...

Pourtant, nombreux étaient ses amis, ses compagnons de combat, ceux qui appréciaient sa culture étendue, l'originalité de sa pensée sa simplicité, et surtout le don total qu'il avait fait de lui-même à son pays et au mouvement breton.

Son activité s'exerçait partout. Est-il besoin de rappeler qu'il fut parmi les fondateurs du mouvement « Labour », en qui il avait mis ses plus grands espoirs ? Après la dissolution de « Labour », son action politique bien qu'elle ne s'exerçât plus dans le cadre d'un parti ou d'un groupement n'en fut pas moins efficace. Gérard Toublanc multipliait les contacts avec les milieux les plus divers afin de faire pénétrer partout l'idée bretonne. Il se présente à la députation et mène campagne comme candidat nationaliste breton. Malgré les déceptions et les critiques dont il avait été l'objet, Gérard Toublanc aimait ce mouvement breton auquel il se consacrait et un de ses vœux les plus chers était de voir réunis autour d'une table ronde les représentants des diverses fractions de l'Emsav, qui auraient pu y vider une fois pour toutes leurs vieilles querelles, et ensuite marcher la main dans la main.

Venu à l'Emsav par l'Histoire, Gérard Toublanc y voyait un instrument de propagande, et d'ap-

profondissement de la doctrine du mouvement breton. Il rédigea à l'usage des débutants et dans un esprit didactique, un abrégé d'histoire de Bretagne, et fit paraître dans la revue « Ar Vro » des articles érudits. Il se passionnait notamment pour le grand historien national que fut Bertrand d'Argentré, l'illustre père du droit international, et pour cette période qui vit la fin de l'autonomie bretonne.

Au sein du Gorsedd, il travailla à la commission de Droit, et collabora sous le nom d'Ar Gourc'hi à sa revue « An Tribann », à laquelle il fournit articles et poèmes.

Sa vie fut brève mais il l'a voulue remplie, comme s'il avait su qu'elle serait un jour brutalement tranchée avant qu'il ait pu donner toute sa mesure.

Ami Gérard, ton corps repose loin de nous, loin de cette terre Celte où toi et les tiens étiez enracinés, mais ce chantier auquel tu as contribué, nous continuerons à y œuvrer, pour l'avènement d'une Bretagne digne et libre.

Lœz LULLIEN.

Nos Annonces

Bretons : Pour votre voiture ou votre véhicule, achetez la plaque internationale de votre pays. En plastique autocollant, lettres noires sur fond blanc, livrée sous sachet cristal avec mode d'emploi.

Pour les lecteurs du journal : 3 F. au lieu de 4 F.
Adresser votre commande à M. Pierre Villain, 52, rue de la Clé - Paris-V° - C.G.P. 1980 478 Paris.

Ecole de rattrapage. Manoir de Kerneguez, Loguivy-Lannion, recherche pour an-

GERARD TOUBLANC N'EST PLUS !

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Nous ne verrons plus venir à nous la silhouette élancée et vive de Gérard TOUBLANC ; nous ne répondrons plus à son sourire ; nous n'entendrons plus sa voix toute vibrante des espoirs qu'il nourrissait. Telle la douloureuse constatation que nous ne cessons pas de ressasser, après les premiers instants de stupeur, puis d'incrédulité et enfin de consternation dans lesquelles nos âmes plongés, lorsque le mot laconique d'un ami de Paris nous parvint.

Maints coups de téléphone, maints télégrammes échangés nous ont permis enfin de saisir toute la réalité de cette affreuse nouvelle. Des circonstances stupides qui n'auraient peut-être pas tourné à la catastrophe si Gérard mal en point après un accident de voiture, si Gérard qui se dépensait sans compter, n'avait pas été à la limite de ses forces.

Son dynamisme et son rayonnement ne laissaient pas présager une disparition aussi brusque. Il n'avait pas trente ans . Trente ans ! et pourtant une vie doublement remplie.

Il naquit à DINARD, mais vécut surtout à PARIS. Dès l'âge de 16 ans, il attira l'attention de ses compatriotes par sa volonté intransigente de servir la Bretagne.

Il est encore trop tôt de faire le bilan de son action. Mais l'on peut dire qu'il a tout sacrifié : ses études, son gagne-pain et même sa réputation auprès des gens bien pensants.

Il fut bientôt connu dans toute la Bretagne, où il fit de fréquents séjours en toutes saisons, utilisant tous les moyens imaginables de locomotion, la marche à pied, l'auto-stop, la bicyclette. Quand le temps le permettait, il couchait à la belle étoile ou dans une grange. Il ne mangeait pas toujours à sa faim. Il voulait à tous prix être aux points chauds des revendications bretonnes.

Il parvint cependant à faire son Droit. Il avait même commencé comme avocat stagiaire à la Cour de Paris. Mais il était trop marqué pour les milieux officiels pour espérer continuer dans cette voie.

Ses connaissances juridiques étaient devenues telles qu'il était redouté de ses adversaires. Ses connaissances juridiques, il les mit au service de ses compatriotes. Il les mit aussi au service du Droit breton. Sûr de sa foi et de ses sources historiques, il était allé très loin dans ses conclusions au point qu'il avait acquis une réputation internationale. La Justice, entre autres le Tribunal de Quimper, avait essayé de le faire passer pour fou, mais en vain. ...

Tout ce qu'il avait entrepris, serait long à énumérer. Défiant la fatigue, l'insomnie, il menait de nombreuses tâches de front.

On peut se rappeler, des maintenant, qu'il avait appartenu aux scouts "Bleimor", cette admirable école de la fierté bretonne. Sa santé l'avait obligé plus tard à faire un séjour dans un sanatorium. Il fonda la

"J. E.B.-Sana".

Grâce au mouvement "Labour" et à sa revue, il fit pénétrer l'idée bretonne dans des milieux qui jusque là ne parlaient que de "féodalité", de "réaction", de "cléricalisme". Lorsque les événements contemporains seront examinés avec un peu de recul, les Historiens se rendront compte de l'influence exercée par "Labour", influence dont on constate les effets aujourd'hui.

Il n'hésita pas entrer dans l'arène politique, de cette politique qui n'entraîne que compromissions, chantages et mensonges pour les caractères moins trempés que celui de Gérard. Membre du P.S.U., puis de la "Gauche Européenne", il fut chargé de hautes responsabilités et réussit ainsi à atteindre des hommes de premier plan, des hommes d'Etat.

Malgré ses positions bretonnes très avancées, il obtint aux élections dans la région de Quimperlé, un nombre respectable de voix, après une brillante campagne où il montra ses qualités d'orateur.

Le Gorsedd, fidèle à sa volonté d'Union au-dessus de toutes les croyances et de toutes les opinions, et qui n'ignorait pas sa valeur, l'accueillit dans son sein. Il présida avec maîtrise et intelligence la Commission Juridique. Et ses interventions en Assemblée Générale ne sont pas prêtes d'être oubliées.

Sa compétence sur le plan du Droit et en Histoire, se concrétisa par de nombreux articles fortement charpentés, et publiés dans "Ar Vro", "Labour", "Breiz", "L'Avenir", "An Tribann". "Al Lestr" bénéficia de sa collaboration par la diffusion de son "Histoire de Bretagne en 10 leçons", modèle de clarté et de précision, élaboré avec un souci pédagogique tel, qu'il faudra bien l'éditer un jour.

à améliorer

Il était parvenu tant bien que mal à sa situation sociale. Mais tout ce qu'il possédait, il le mettait à la disposition de ses amis. Il avait un réel plaisir à partager tout ce qu'il recevait. On pouvait aller passer ses vacances dans la maison de DINARD qu'il avait hérité de ses parents. Le gîte et le couvert était offert sans façon à quiconque se présentait chez lui. Sa générosité n'avait d'égale que son courage.

Gérard est mort au combat. Son combat avait pris une orientation moins spectaculaire, ces dernières années, mais il restait tout aussi efficace. Les Bretons, même ceux qui ne pensaient pas comme lui, se plairont, j'en suis sûr, à voir en lui l'image du désintéressement, de l'abnégation, une pure figure de notre relèvement. C'était un vrai JEUNE.

Il peut prendre place parmi tous ceux auxquels le Bretagne doit tant.

Aldrig a NAONED.

Gérard TOUBLANC n'est plus !

Nous ne verrons plus venir à nous la silhouette élancée et vive de Gérard TOUBLANC ; nous ne répondrons plus à son sourire ; nous n'entendrons plus sa voix toute vibrante des espoirs qu'il nourrissait.

Son dynamisme et son rayonnement ne laissent pas présager une disparition aussi brusque. Il n'avait pas trente ans. Trente ans ! et pourtant une vie doublement remplie.

Il est encore trop tôt de faire le bilan de son action. Mais l'on peut dire qu'il a tout sacrifié : ses études, son gagne-pain et même sa réputation auprès des gens bien pensants.

Il naquit à Dinard, mais vécut surtout à Paris. Dès l'âge de seize ans il attira l'attention de ses compatriotes par sa volonté intransigeante de servir son vrai Pays.

Il fut bientôt connu dans toute la Bretagne, où il fit de fréquents séjours en toutes saisons, utilisant tous les moyens imaginables de locomotion : la marche à pied, l'auto-stop, la bicyclette. Quand le temps le permettait, il couchait à la belle étoile ou dans une grange. Il ne mangeait pas toujours à sa fam. Il voulait, à tout prix, être aux points chauds des revendications bretonnes.

Il parvint cependant à faire son Droit. Il avait même commencé comme avocat stagiaire à la Cour de Paris. Mais il était trop marqué pour les milieux officiels pour espérer continuer dans cette voie.

Ses connaissances juridiques étaient devenues telles qu'il était redouté de ses adversaires. Ses connaissances juridiques, il les mit au service de ses compatriotes. Il les mit au service du Droit breton. Sûr de sa Foi et de ses sources historiques, il était allé très loin dans ses conclusions au point qu'il avait acquis une réputation internationale. La Justice, entre autres le tribunal de Quimper, avait essayé de le faire passer pour fou, mais en vain...

Tout ce qu'il avait entrepris serait long à énumérer. Défiant la fatigue, l'insomnie, il menait de nombreuses tâches de front.

On peut se rappeler, dès maintenant, qu'il avait appartenu aux scouts "Bleimor", cette admirable école de la fierté bretonne. Sa santé l'avait obligé à faire un séjour dans un sanatorium. Il fonda la "J.E.B. - Sana".

Grâce au mouvement "Labour" et à sa revue, il fit pénétrer l'idée bretonne dans des milieux qui, jusque-là, ne parlaient que de "féodalité", de "réaction", de "cléricalisme". Lorsque les événements contemporains seront examinés avec un peu de recul, les historiens se rendront compte de l'influence exercée par "Labour", influence dont on constate les effets aujourd'hui.

Il n'hésita pas à entrer dans l'arène politique, de cette politique qui n'entraîne que compromissions, chantages et mensonges pour les caractères moins trempés que celui de Gérard. Membre du P.S.U., puis de la "Gauche européenne", il fut chargé de hautes responsabilités et réussit ainsi à atteindre des hommes de premier plan, des hommes d'Etat, et à leur présenter le point de vue breton.

Malgré ses positions très avancées, il obtint aux élections, dans la région de Quimperlé, un nombre respectable de voix, après une brillante campagne où il montra ses qualités d'orateur.

Le Gorsedd, fidèle à sa volonté d'union au-dessus de toutes les croyances et de toutes les opinions, et qui n'ignorait pas sa valeur, l'accueillit dans son sein. Il présida avec maîtrise et intelligence la commission juridique. Et ses interventions en assemblée générale ne sont pas près d'être oubliées.

Sa compétence sur le plan du droit et en histoire se concrétisa par de nombreux articles fortement charpentés et publiés dans Ar Vro, Labour, Breiz, L'Avenir, An Tribann, Al Lestr. Il écrivit une Histoire de Bretagne en dix leçons, modèle de carté et de précision, élaboré avec un souci pédagogique tel qu'il faudra bien l'écrire un jour.

Il était parvenu tant bien que mal à améliorer sa situation sociale. Mais tout ce qu'il possédait, il le mettait à la disposition de ses amis. Il avait un réel plaisir à partager tout ce qu'il recevait. On pouvait aller passer ses vacances dans la maison de Dinard qu'il avait hérité de ses parents. Le gîte et le couvert étaient offerts sans façon à quiconque se présentait chez lui. Sa générosité n'avait d'égal que son courage.

Gérard est mort au combat. Son combat avait pris une orientation moins spectaculaire, ces dernières années, mais il restait tout aussi efficace. Les Bretons, même ceux qui ne pensaient pas comme lui, se plairont, j'en suis sûr, à voir en lui l'image du désintéressement, de l'abnégation, une pure figure de notre relèvement. C'était un vrai Jeune.

Il peut prendre place parmi tous ceux auxquels la Bretagne doit tant.

Aldrig a NAONED (16-7-65).

(Extrait du bulletin Al Lestr.)

n°62 "An TRIBANN"
3^e trimestre 1965

Madame veuve TOUBLANC, née Yvonne LE FORESTIER, sa mère ;
Madame veuve TOUBLANC, sa grand'mère, et toute la famille ;
Le G. : M. :., les G G. :. Off. :. et le F F. :. de la G. :. L. :. D. :. B. :. ;
Tous ses Amis ;

Ont l'honneur de vous faire part du retour en terre bretonne du corps de feu :

Monsieur Gérard TOUBLANC

Inspecteur d'Assurances

G. :. M. :. d'H. :. - Fondateur de la Grande Loge de Bretagne et des Pays Celtiques
Barde du Gorsedd de Petite Bretagne

Et de vous convier à sa sépulture qui aura lieu le **Samedi 22 Octobre 1966,**
à **16 heures**, dans le caveau de famille, au cimetière de Saint-Enogat, à Dinard (E. & V.).

88, Avenue des Ternes, Paris-17^e.

DAIC H SONJ

GEREINT TOUBLAN

MARO EVIT BREIZH

CUIEÇOIS - LE FORESTIER

GERARD LOURLAN

29 ANS





croix celtique
saïence de Guiloupes
par
Guy TRÉVOUT

ELEGIE

sur la mort de G. T.

de Geraint

Dis-moi où passe le furet
où s'en vont les soldats perdus ?
Que chacun ouvre son havresac
afin de savoir ce qu'il est devenu !
Ah ! si le hasard est calcul
je tombais juste par avance.
Les réponses sont à l'affût
de la moindre défaillance.
— Je sais ce qu'il fait là-bas
une lumière plus vive.

A l'attente se mesurent une amitié ou l'aurore.
Nos jeux étaient de flammes de sang de mort
mais il sourit au ciel noir
dans sa lessive d'azur,
homme d'un secret public.

Le premier à mourir des hommes de son âge
dans sa cuve de cristal
ô Cohûlainn jamais froid
il renaît le premier pour annoncer l'été,
garçon au corps végétal.

Toujours nous mourrons loin de nous étrangers à nous-mêmes.
la bouche ouverte sans injures, les yeux d'émail.
Si nous mourrons c'est de nous séparer du meilleur de nous-
[même

et de choisir la nuit pour rejeter la cendre.
Ainsi nous opposons à l'ombre fausse une ombre,
une obscure clarté à d'anciennes lueurs,
pour un cheval aveugle une reine d'ébène
et tout est charité.

Au dédale des rues je superpose le labyrinthe de la mer !
Ah ! quelle caravane s'arrête sous les palmes
blanchira tout debout sans qu'un aigle la voit !
Qui traverse la mer ne revient au rivage
tel un navire au port quand le maître mourut d'une confuse
[attente.

Son registre d'épices s'enchanté de parfums
des flacons oubliés d'un Orient comblé,
d'une saveur fânée son encre violette
lit son poème d'algues de pleins et de déliés,
de tous ses mâts brisés en de confus jambages,
les câbles déroulés écrivent des voyelles
mais le secret gardé est ce navire en sa prison de verre
ses voiles déployées au centre de l'orage,
immobile dormeur dans le rêve d'un autre.

Ainsi le vrai navire échappe à la tempête
pour écouter en lui le chant des alysées.
Il ouvre à tout venant son âme de cristal
pour chacun s'égare sous son pâle visage
en sa propre pensée.

Il faut chercher dans le ventre du vent
ce qui défait le vent.
Découdre le linceul.

Si vous creusez sous mes langes de deuil
vous trouverez la vie douce et féconde,
mes flèches mes pavots et ces fleurs terrifiantes de la neige.
goutte à goutte sur la peau blanche des tambours.

Ils ne sauront pas ton nom
ceux qui seront libres par toi
C'est la loi et tu l'acceptes
puisque tu fis cette loi.

Déjà dansent sur sa tombe
les enfants de l'enfant stérile,
et cette danse est ta joie.

Interroge le vent et la pierre
si tu veux la paille chaude de l'étable
plutôt que le manuscrit.

Un oiseau dira l'homme et la fleur son visage
un arbre ses chansons, ses rires, son drapeau
homme plein de rumeurs et de branches,
quelques jours de printemps et cet automne absent
au ventre plein, aux yeux déclinants.

Tu t'en reviens du cresson bleu parmi les ronces,
le jour te convenait tu retournes à la nuit.
Sa voix est de jadis son regard de demain.
Les mots vont de la terre au ciel.

Son haleine perdue est là dedans ma bouche.
J'écris ton nom pour me survivre
puisque nous habillons le mensonge de songes.
Je t'attends pour que tu sois déjà parti et puis t'attendre.
Cette ombre sur ton front cette ombre que tu fais,
la main s'est retournée.

Te portaient des eaux dissemblables !
Le vent passait en toi un oiseau royal
étendait ses ailes en tes épaules,
une fêlure où la langue semblait prisonnière maîtresse,
ton ardente blessure !
La Mort à son mytère ajoute tant d'énigmes !
qui courbent les vivants et ne font qu'un silence !

Alain Guel.